

INTRODUCTION

Dans le vaste domaine de l'archéologie chinoise, où ce qu'on a fait est si peu au regard de ce qui reste à faire, les jades archaïques sont peut-être ce qu'on connaît le moins bien. Ils ont été ignorés pendant longtemps. Le goût allait aux jades onctueux et plus ou moins translucides du XVIII^e et du XIX^e siècle, d'une exécution technique impeccable, mais où la virtuosité de l'artisan aboutit moins au chef-d'œuvre qu'au tour de force. Encore en 1906, le sinologue-athlète qui maniait les deux formidables in-plano consacrés au jade par H. R. Bishop sous le titre de *Investigations and Studies in Jade* n'y trouvait qu'une trentaine de pièces classées comme archaïques, et encore une bonne moitié sont-elles modernes; un tel chiffre est insignifiant si on songe au grand rôle que les sources littéraires prêtent au jade dans la Chine antique. Enfin, en 1912, parut le *Jade* de M. B. Laufer, qui est resté jusqu'ici le livre fondamental sur le sujet. M. Laufer, partant du bon ouvrage chinois sur les jades archaïques publié en 1889 par Wou Ta-tch'eng sous le titre de *Kou yu t'ou k'ao*, s'attachait à en contrôler les informations tant au moyen des textes que par les pièces qu'il avait recueillies lui-même en Chine, principalement dans la région de Si-ngan-fou. Mais, même après cette enquête minutieuse, l'interprétation des objets et leurs dates sont restées, dans bien des cas, des plus problématiques. En outre, M. Laufer a recouru fréquemment au *Kou yu t'ou p'ou*, compilé soi-disant en 1176, mais qui est un recueil de faux; en dépit des réserves exprimées dans son Introduction, les nombreuses figures qu'il lui a empruntées ne pouvaient qu'induire en erreur par la suite et n'y ont pas manqué. Ce qui a été écrit sur le jade après 1912 est d'ailleurs peu de chose. Le D^r Gieseler a publié de 1915 à 1919, dans la *Revue archéologique*, plusieurs articles basés sur sa propre collection qui contient des objets remarquables; mais le détail des hypothèses prête souvent à discussion. Les *Early Chinese Jades* de Dame Una Pope-Hennessy (1923) ont un certain nombre de bonnes planches, précédées d'un texte assez décevant¹.

*
**

Bien que le terme « jade » s'applique aujourd'hui de façon un peu lâche à des néphrites et à des jadéites, les minéralogistes sont d'accord pour considérer presque tous les jades archaïques de Chine comme des néphrites. Toutefois un problème se pose dont la solution reste à découvrir. Les textes chinois anciens parlent souvent de jade extrait dans diverses régions de la Chine propre, en particulier sur le territoire

1. Je n'ai pas eu accès à l'ouvrage *Kagami to tsurugi to tama* de M. Takahashi Kenji (1911), qui porte sur les miroirs, les épées et les jades.